

LE LANGAGE DES MARINS EST SOUVENT TRÈS IMAGÉ. DE NOMBREUX OBJETS PORTENT AINSI DES NOMS D'ANIMAUX : UN VÉRITABLE ZOO SUR MER !



Après le renard puis le coq, découvrez la marmotte qui sait mettre le feu aux poudres !

C'est peut-être par synecdoque (figure de rhétorique qui consiste à prendre une partie pour le tout) que le terme de « marmotte » a désigné notre objet. Il serait inspiré du coffre de voyage recouvert de fourrure pour protéger son contenu ou encore le coffre où les calfats (ouvriers en construction navale qui comblaient les espaces du revêtement extérieur de la coque) renfermaient leurs outils.

Mais ne vous fiez pas à ce surnom attendrissant. Dans la marine, la marmotte revêt une signification plutôt... guerrière !

Il s'agit en effet d'un baril cachant, à l'intérieur, la mèche de guerre qui servait à la mise à feu des canons. C'était le seul feu permanent à bord. La marmotte était conservée sous le gaillard d'avant (partie qui s'étend de l'avant de la coque au premier quart du navire) et était surveillée par le capitaine d'armes, en charge du couvre-feu. La mèche de la marmotte était suspendue à un crochet fixé à l'intérieur, en partie haute. Une fois celle-ci allumée, elle était gardée jour et nuit. Le baril, quant à lui, pouvait être portatif (donc déplaçable en fonction des besoins) et la mèche allumée qui s'y trouvait se consumait lentement permettant de se procurer du feu à tout moment. Le fond du baril était garni de tôle et recouvert de sable pour éviter tous risques d'incendie.

L'usage de la marmotte se justifie par l'importance des canons dans les vaisseaux de guerre aux XVII^e et XVIII^e siècles notamment. Dès le début du XVII^e siècle, les Etats européens mobilisent le meilleur de leurs ressources humaines, économiques et technologiques pour se doter d'une flotte de guerre permanente, instrument de leur volonté d'hégémonie. Durant deux siècles, les principales puissances maritimes (l'Angleterre, l'Espagne, les Pays-Bas et la France) vont rivaliser, s'allier parfois et s'affronter souvent ! Le vaisseau doit être rapide, stable en dépit du poids énorme des canons, et souple à la manœuvre lors du combat. « Branle-bas de combat ! » : à cet ordre, tout l'équipage se prépare les hamacs sont roulés, les armes distribuées, des filets installés pour protéger des chutes de gréement... La puissance de feu est beaucoup plus importante en mer qu'à terre. Les plus grands vaisseaux peuvent compter jusqu'à 118 canons chacun. Par exemple, les quelques 60 vaisseaux présents à Trafalgar rassemblent près de 4 000 canons, contre à peine 400 à Austerlitz. Le champ de bataille est rapidement recouvert par un épais nuage... Les canons tirent à démâter plutôt qu'à couler car il est plus intéressant de récupérer un navire prisonnier et son équipage !

Le musée national de la Marine possède une belle maquette d'un grand vaisseau de guerre de 64 canons : L'Artésien. Pouvant accueillir jusqu'à 585 hommes à son bord, il sert au combat pendant la guerre d'Indépendance américaine dans les eaux européennes, dans les Antilles et aux Indes.

L'usage de la marmotte se restreint dès le début du XIX^e siècle pour la mise à feu des canons au profit d'une platine à silex puis, plus tard, à percussion. A la fin du XIX^e siècle, elle ne sert guère qu'à allumer les pipes de l'équipage !

AU MUSÉE :



Marmotte ou cache-mèche
4^{ème} quart 19^e siècle
anonyme (fabricant)
cuivre ; H.55 cm x D.21 cm
Ce cache-mèche est absolument identique au modèle en vigueur en 1852 dessiné dans l'Artillerie de la Marine.
13CN32*©musée national de la Marine



Marmotte ou cache-mèche
19^e siècle
anonyme (fabricant)
cuivre, chanvre ; H.14 cm x D.18 cm
Don de Mme Bruneau
La mèche allumée est ici visible.
13CN295©musée national de la Marine



Baril à mèche ; Marmotte ou cache-mèche
1^{ère} moitié 19^e siècle
anonyme (fabricant)
bois, fer ; H.67 cm
9CN39©musée national de la Marine

TOILE INCENDIE DU KENT, 1825



Exemple du danger que représente un feu à bord et de l'importance de surveiller toute flamme. Le 28 février 1825, un vaisseau de la Compagnie anglaise des Indes, le *Kent*, rencontre un violent coup de vent dans le golfe de Gascogne. Pendant la tempête, un incendie se déclare à bord : l'officier de quart, en effectuant sa ronde dans la cale par un fort roulis, laisse échapper sa lampe de sûreté sur un baril d'eau de vie. Le feu se propage avec une extrême rapidité dans tout le navire et menace d'atteindre la soute aux poudres. Il y aura beaucoup de victimes malgré l'aide d'un autre navire anglais.

Incendie du Kent, 1825

1828

Théodore GUDIN (1802-1880)

Huile sur toile ; H.259 cm x l. 417,5 cm (hors cadre)

90A34D@musee national de la Marine

COMBAT DE LA DOMINIQUE, 17 AVRIL 1780



Tactique de guerre en mer (ici guerre de ligne) avec usage des canons contre l'ennemi. Le 16 avril 1780 au matin, alors que l'escadre française de Guichen atteint le canal de La Dominique, vingt-et-un vaisseaux anglais sont signalés au sud-est. Le lendemain, un combat de ligne est engagé entre la flotte française et la flotte anglaise commandée par l'amiral Rodney. Profitant d'une manœuvre des Français pour rectifier leur ligne, les Anglais reprennent leur route. Le combat prend fin sans que l'on puisse déterminer laquelle des deux forces navales est victorieuse.

Combat de la Dominique, 17 avril 1780

1789

Auguste Louis DE ROSSEL (1736-1804)

Huile sur toile ; H.112,5 cm x l. 163 cm (hors cadre)

30A11@musee national de la Marine

MAQUETTE DE L'ARTÉSIEN, VAISSEAU DE 64 CANONS



Les vaisseaux de 64 canons sont les deux-ponts les plus utilisés dans les lignes de combat entre 1730 et 1780. Ils mesurent 50 mètres de long sur 13 mètres de large. Près de 600 hommes y sont embarqués. Plusieurs d'entre eux s'illustrent pendant la guerre d'Indépendance américaine (1778-1783), comme *L'Artésien*. Ce modèle a été réalisé pendant la construction du vaisseau à la demande de son futur commandant, le chevalier d'Oisy, puis envoyé à Versailles pour être offert au roi. Démontable à l'origine, il permettait d'identifier les parties du navire et d'expliquer la manœuvre de manière théorique. Ce modèle entièrement gréé et voilé du vaisseau comporte l'ensemble de l'artillerie.

L'Artésien, vaisseau de 64 canons
entre 1764 et 1765

maquettiste : CUPIN Sébastien (1715 - 1775)

sur plans de : OLLIVIER Joseph Louis (1729 - 1777)

Lieu de création : Brest

13MG3@musee national de la Marine

